

# **Le « clic » et l'Évangile... compatibles ?**

*Premier d'une série consacrée à l'internet, cet article nous propose une réflexion, à la lumière de l'Évangile et alimentée par la doctrine sociale de l'Église, sur l'usage que peut faire de l'internet monsieur et madame tout-le-monde. La question y est abordée sous un angle bien pratique. Cependant, même des personnes moins familières avec ces réalités pourront y trouver profit. N.D.L.R.*

## **Introduction**

En lisant la doctrine sociale de l'Église concernant les moyens de communication sociale, je pourrais bien être tenté de ne pas me sentir concerné, ou encore être totalement dépassé par une problématique d'envergure. « Communications sociales » évoque spontanément radio, télévision, journaux. On a presque relégué aux oubliettes livres, cinéma, théâtre et autres arts — à tort, assurément. Mais parfois, on oublie aussi une composante de plus en plus importante du monde des communications auquel nous sommes chaque jour plus nombreux à prendre une part personnelle active : l'internet. S'il est un domaine où chacun peut faire des applications concrètes de la doctrine sociale, c'est bien celui-là !

Internet suscite des réactions diverses : enthousiasme débridé — on pense avoir trouvé la pierre philosophale —, asservissement et dépendance pathologique, rejet absolu comme démoniaque, indifférence, peur ou... intérêt. L'Église considère les moyens de communication sociale « *comme des « dons de Dieu »*. Selon l'intention de la Providence, ils doivent engendrer entre les hommes des rapports fraternels, susceptibles de favoriser son dessein de salut. [...] C'est l'opinion que nous avons d'internet » (*L'Église et internet, Conseil Pontifical pour les Communications Sociales n° 1*).

« *En effet, ce qu'internet deviendra, en bien ou en mal, est essentiellement une question de discernement* » (*Éthique et internet, Conseil Pontifi-*

*cal pour les Communications Sociales, n° 2). « Le principe éthique fondamental est le suivant : la personne humaine et la communauté humaine sont la fin et la mesure de l'utilisation des moyens de communication sociale ; la communication devrait se faire par des personnes en vue du développement intégral d'autres personnes » (Idem, n° 3).*

En conséquence, internet n'échappe pas à la règle du *Principe et Fondement* de saint Ignace : comme les autres choses sur la face de la terre, il existe pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il est créé (cf. *Exercices spirituels, n° 23*). Ni bon, ni mauvais en soi, internet est donc un instrument entre mes mains. À moi de l'utiliser avec sagesse et discernement. À moi de me former, pour que l'usage que j'en fais soit de plus en plus reflet de l'Évangile. À moi de développer les vertus qui m'aideront dans ce discernement : prudence, force, courage et modération, charité, respect, vérité et justice (cf. *L'Église et internet, n° 12*).

Par exemple : concrètement, au moment où je clique sur le bouton « **envoyer** » de la fenêtre de composition d'un message électronique (courriel), ai-je vraiment passé au crible des valeurs évangéliques l'action qui va en découler ? Plusieurs aspects seraient à évaluer...

## ***Respect et charité***

« *C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante* » (*Le petit prince, Antoine de Saint-Exupéry*). Et, pourrait-on ajouter, ta rose le sait !

### **Texte du message**

Charité et respect me feront soigner la rédaction et l'apparence de mon message. Je me relirai avec attention pour éliminer, dans toute la mesure possible, coquilles et fautes d'orthographe. Par considération pour mon correspondant, je mettrai le temps nécessaire pour écrire sans abréviation.

S'il est vrai qu'avec la messagerie internet, la notion de mise en page n'a pas de sens, il n'en demeure pas moins que je peux m'efforcer de mettre du soin dans la présentation de mon texte : séparer mes idées en paragraphes, qui faciliteront la lecture au destinataire, au lieu d'envoyer un énorme paragraphe où s'entas-

sent pèle-mêle des idées pas toujours liées entre elles ou, au contraire, un tas de petites lignes hachées sans raison.

### **Énoncé du sujet**

Mon destinataire serait bien embêté si tous ses correspondants négligeaient de préciser dans les en-têtes de chaque message le sujet abordé. Comment pourrait-il alors en retrouver un en particulier sans devoir tous les ouvrir ? Je lui épargnerai cette perte de temps en n'oubliant pas de remplir la ligne « **sujet** » et en vérifiant que son énoncé correspond bien au contenu de mon courriel, même si elle s'est remplie automatiquement parce que j'ai cliqué sur le bouton « **répondre** ».

### **Pièces jointes**

La facilité avec laquelle s'envoient les courriels peut me faire oublier les conséquences de mon envoi pour le destinataire. Il est si simple d'envoyer une pièce jointe ! Mais attention : mon correspondant dispose-t-il des mêmes moyens que moi pour ouvrir les pièces jointes ? Ce n'est pas si sûr ! J'y prendrai particulièrement garde si je fais partie des privilégiés qui ont un accès haut débit (haute-vitesse) à internet.

L'adage évangélique : « *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux* » (Lc 6, 31) m'aidera à me rappeler que celui qui n'a qu'une connexion lente devra investir des dizaines de minutes d'attente, sinon plus, pour consulter les documents trop volumineux que moi, j'aurai pris quelques secondes à lui envoyer. J'évaluerai donc avec soin, pour chacune des pièces jointes, la nécessité de l'envoyer :

- ☺ Ne pourrais-je pas simplement entrer l'information dans le message au lieu d'y joindre un document ? En quoi la mise en page du document est-elle essentielle ou nécessaire ?
- ☺ Ne puis-je pas réduire la taille de la photo que j'envoie, à l'aide des outils fournis avec mon appareil numérique ?
- ☺ Est-il vraiment nécessaire d'envoyer toutes les photos que j'ai prises (même si j'en suis très fier) ? Une sélection signifiante ne suffirait-elle pas ?
- ☺ Peut-être pourrais-je répartir les pièces jointes en deux ou trois messages qui seront, chacun, moins volumineux...

## Réponse aux messages reçus

Je reçois un message ? S'il ne requiert pas de réponse, je prends tout de même le temps d'en accuser réception. Sinon, je réponds dès que possible. Mais il arrive que j'aie besoin de réfléchir, de faire des recherches ou autres démarches avant de répondre. Il est bon, alors, que j'envoie un bref courriel mentionnant à mon correspondant qu'une réponse plus détaillée suivra plus tard ou dès que possible. Voilà une délicatesse qui l'aidera à vivre sereinement l'attente, sachant que son message, bien arrivé, est en cours de traitement. Il est des personnes qui sont de véritables modèles à ce point de vue !

On le voit : respect et charité ne sont pas sans avoir bien des conséquences sur ma manière de vivre une action aussi simple que l'envoi d'un message électronique. Dans un prochain article, nous verrons que le souci de vérité et de justice a aussi son importance dans ce domaine qui nous touche de plus en plus.

Christine GÉDÉON



*L'auteur, membre de la Société du Christ Seigneur, détient un baccalauréat en mathématiques et une maîtrise en informatique. Elle est spécialisée en recherche opérationnelle et son expérience professionnelle s'étend sur plus de 22 ans.*

*Depuis une dizaine d'années, elle a développé une expertise en réseautique et gestion de serveurs.*

*Les questions d'éthique et de morale appliquées à l'informatique et à l'usage quotidien d'internet, surtout en ce qui a trait à la justice sociale, la font réfléchir depuis fort longtemps : comment être à la fois « internaute **ET** chrétien » ?*